

## Notre pratique de l'interprétation

Esther Morère Diderot

### L'interprétation, entre poétique et arme \*

« Mais si la mer  
Retire et donne la mémoire, si l'amour aussi,  
Captive inlassablement les regards,  
Ce qui demeure, les poètes seuls le fondent. »

Friedrich Hölderlin <sup>1</sup>

L'interprétation, opération essentielle de la cure, une part de son essence même, permet au moteur de celle-ci sa mise en route, sa tenue... Parce que cela fait jouer à cet endroit un processus créatif qui permet au couple analysant-analyste de faire ses pas, de faire ses preuves à travers les méandres des symptômes, comme du nouage RSI, ce qui fait la différence avec les thérapies qui fleurissent ces dernières années, de l'ordre du conseil, du coaching, interventions qui feraient forçage, annihilant la condition même du sujet.

Si du côté des psychoses l'interprétation se joue à différents niveaux demandant opération singulière, une certaine touche de savoir-faire, car, comme nous le souligne Lacan dans sa thèse, le psychotique est un interpréteur <sup>2</sup>, notamment lorsqu'il nous décrit avec ce *focus* acerbe le délire d'interprétation, qu'il dépeint comme « délire du palier, de la rue, du forum »... ou contrairement aux rêves qui doivent être interprétés, le délire d'Aimée est par lui-même une activité interprétative de l'inconscient ; alors ici il s'agit de faire amarrage, un certain type d'interprétation y est en jeu.

Du côté de la névrose, Freud nous l'a démontré dans un style Belle Époque, les interprétations allaient bon train, style que nous ne tenons plus aujourd'hui, mais il a tracé la voie, à Lacan entre autres, qui s'en démarquera et déposera à différentes périodes sa pensée concernant l'interprétation. Il souligne : « Que chacun témoigne à sa façon du bien-fondé d'une interprétation, ce n'est pas, pourtant, la conviction qu'elle entraîne

qui compte, mais que l'on en connaîtra bien plutôt le critère dans le matériel qui viendra à surgir à sa suite <sup>3</sup>. »

Notre pratique de l'interprétation, donc, est une fonction de la cure, j'ai retenu pour ma part deux termes qui m'ont frappée lors de lectures et font connexion avec l'interprétation, les voici : arme, puis poétique. Ces termes qui semblent paradoxaux, j'ai souhaité les aborder, car, côte à côte, on se demande ce qu'ils fabriquent ensemble. On les retrouve pourtant comme si l'acte d'interpréter demandait à la fois poésie et combat. Un lâcher-prise, tout en ne baissant pas sa garde, position bien complexe mais qui fait là *la position*.

Nous commencerons par Michel de Montaigne : « Les livres, c'est la meilleure munition que j'ai trouvée à cet humain voyage <sup>4</sup>. » Le terme munition fait écho à ce qu'a prononcé, le 18 septembre 1975, Lacan, quand il parle de sa pratique de contrôleur et de la particularité des adverbes (ajout du *ment*), ce qui fait rire son auditoire (condiment, ce qu'on dit ment) : « Vous avez la bonté de rigoler, mais c'est pas drôle, car en fin de compte nous n'avons que ça, l'équivoque, comme arme contre le sinthome <sup>5</sup>. »

Il énonce juste après que les jeunes analystes sont dans une première étape à peu près « comme le rhinocéros. Ils font à peu près n'importe quoi [...]. La deuxième étape consiste à jouer de cette équivoque <sup>6</sup> » – ici le doute persiste, parle-t-il de l'équivoque qu'il fait entrer dans la danse du contrôle ou alors de celle que les analystes produiraient en prenant un peu de bouteille ? « Cette équivoque [...] pourrait libérer du sinthome ». L'interprétation serait donc la seule arme pour opérer sur le sinthome pour savoir y faire avec son symptôme...

Quelques semaines après avoir relu cette séance de Lacan, j'ai lu la pièce de théâtre *Viento del pueblo*, adaptée du poème « Vientos del pueblo me llevan » de Miguel Hernández <sup>7</sup>, jeune poète décédé en prison lors de son incarcération, à la suite de la guerre civile qui fit rage entre républicains et franquistes. Cette pièce de théâtre fait une connexion entre l'arme et la poésie, je cite un extrait : « La poésie, je l'ai ressentie comme j'ai senti ma condition d'homme et, en tant qu'homme, je la porte avec moi en essayant à chaque pas de me dignifier à travers ses coups de marteau <sup>8</sup>. »

Surprise... une part de la poésie frôlerait parfois un côté fleur bleue, ici, au contraire, elle démontre la fulgurance des mots qui font le souffle de la vie, de la mort, du combat.

Lacan parlera de poésie aussi, il dira en se référant à la poétique chinoise par rapport à l'interprétation : « Je ne suis pas poât-assez <sup>9</sup> », mais pas que, ce terme est emprunté à Léon-Paul Fargue dans *Ludions*, non sans

humour, dérision qu'ouvre le jeu de sonorités nouvelles. Il ne s'agirait pas de faire de la grande poésie, mais d'utiliser la fonction d'une certaine poétique qui a un effet de sens mais aussi un effet de trou. Le tonneau du sens est infini, sans limite, il est impossible de le boucher, il faudrait donc passer par d'autres voies/voix d'interprétations.

Lacan s'est peu à peu éloigné de l'interprétation qui donne du sens à insuffler dans l'analyse et s'est dégagé aussi des postfreudiens qui utilisaient l'interprétation comme stratégie guerrière, où il s'agissait là plus de faire avec une artillerie lourde de l'interprétation, styles de tactiques, et autres stratégies guerrières en arrière-fond, que l'on retrouve aussi dans les jeux d'échecs ou dans les plans de combats de guerre <sup>10</sup>. Il s'en est détaché pour proposer une certaine logique de l'interprétation, dont celle où l'équivoque y a la part belle, tout comme divers types de scansion, coupures, faisant entrer dans le jeu épissures et autres opérations qui jouent sur le nœud.

En interprétant, nous faisons avec le symptôme circularité, nous donnons son plein exercice à ce qui peut se supporter de *lalangue*, alors que l'analysant, ce dont il donne toujours témoignage, c'est de son symptôme <sup>11</sup>. Cette phrase va avec le schéma du nœud RSI <sup>12</sup>, des trois ronds, cercles RSI, qui ne sont pas noués, et que le symptôme enlace, faisant un dessus-dessous. Ils sont superposés : d'abord I, en dessous R, en dessous S, le symptôme les noue, ou le sinthome plutôt.

Je rappellerai la proposition interprétative d'un de mes patients, car eux aussi font des propositions, ne l'oublions pas, surprenantes et bienvenues.

Face à mon « es de estructura... », pour border le maternel envahissant et faire point aux litanies sans fin, il lance : « Es destructora ! » Une seule lettre change, sur le plan sonore et non écrit (trois mots pour la première formule, deux pour la suivante), c'est le « o », et pourtant cette lettre qui valse fait entrer pour lui une autre proposition d'un point de vérité maternelle, la structure de l'Autre maternel fait destruction, elle est destructurante... En utilisant cette poétique de la lettre, s'est assuré pour lui un pas de côté... Il en rit d'ailleurs ! (Je laisse les formules entre guillemets et non en italique pour marquer dans le texte que ce sont les paroles dites et entendues par l'auteure du texte, pour les mettre en valeur.)

Alors, du côté de l'interprétation : il y a encore du pain sur la planche, encore à inventer, pour les analysants qui en sont preneurs, à jouer entre autres de l'équivoque, arme de nos contrées inconscientes. Et pour la toute dernière note, je souhaitais faire part de quelques questions.

Aujourd'hui, durant cette crise sanitaire, comment interprète-t-on, au téléphone ou en *visio* ? Peut-on autant jouer avec les sons, la *lalangue*, les coupures, les silences et l'absence du corps ? Si l'Autre supposé savoir est absent de son corps, comment alors se produit ou se pose l'amour de transfert ? Est-ce qu'on aime au téléphone ? Un peu triste non, désincarné... (cf. Tinder, Meetic, *visios* d'amour sans volume tellement prégnants de nos jours). Sans compter le fameux *cliniquer* de l'ouverture de la section clinique à Vincennes. *Cliniquer*, c'est être au bord du lit. Le *clinamen* de Lucrèce... dont Lacan fait lien avec le divan. Ne perdons-nous pas tous les jeux de regards, du corps, les mises en scène qui ont lieu dès l'entrée dans le cabinet, dont une de mes patientes est friande : tout se déroule entre le moment où elle enlève son manteau, ses divers gilets, puis se rend vers le divan, avec un « J'enlève les couches » !


De quelles couches s'agit-il ? (D'ailleurs par *visio* ou téléphone, plus de couches... eh oui.) Ces couches seraient-elles ces éléments superposés, en géologie, renvoyant à ce que Freud propose comme analogie entre archéologie et travail analytique, ou serait-ce un « être en couches », ou encore « la couche », le lit, n'oublions pas les Pampers (la marque de couche je suppose) ! Oui, c'est bien ça.


Comme qui dirait, « la chatouille du corps ».


Je crois que la question du réel se pose. Un réel de corps dont parle Lacan, dans les *Conférences et entretiens*<sup>13</sup>... Affaire à suivre.


*Mots-clés : interprétation, arme, poésie, équivoque.*


---


\*  Intervention au séminaire École 2019-2020, « Actualité de la névrose », soirée du 28 mai 2020, « Notre pratique de l'interprétation ». Diffusion par Zoom.


1.  F. Hölderlin, « Souvenir », dans *Poésies choisies*, Bordeaux, éditions du Conseil régional d'Aquitaine, 2000.


2.  J. Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1980, p. 212.

3.  J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1966, p. 72.


4.  M. de Montaigne, *Écrits*, Bordeaux, éditions du Conseil régional d'Aquitaine, 2000.


5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 17.


6.  *Ibid.*, p. 17.


7.  *Viento del pueblo*, de Coralie Zahonero et Vicente Pradal, d'après M. Hernández, « Vientos del pueblo me llevan », *Nuestra bandera*, n° 40, 27 août 1937.


8.  *Ibid.*

9.  J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 10 mai 1977.

10.  N. Guérin, *Logique et poétique de l'interprétation psychanalytique, Essai sur le sens blanc*, Toulouse, Érès, 2019, p. 172.

11.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans les universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Le Seuil, 1976, p. 58.

12.  *Ibid.*, p. 57.

13.  *Ibid.*, p. 54.